

steeez

Uganda

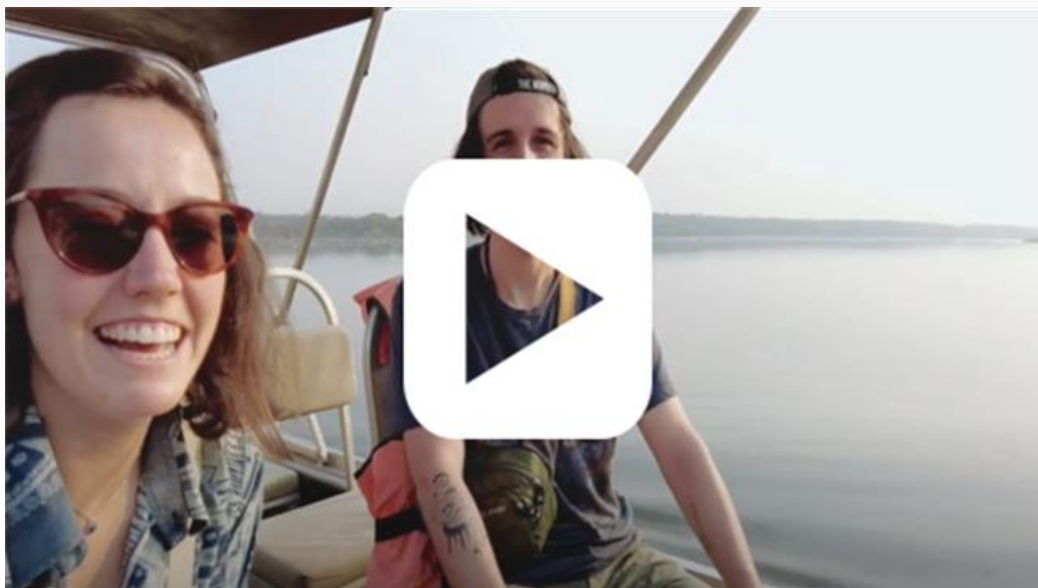


Topics : vidéo | notre safari | mini coup de pouce

19 mars 2022

La nature au rendez-vous

vidéo



notre safari

Avant de commencer à travailler, nous avons deux semaines pour nous acclimater au pays, à la culture et à un nouveau climat. Durant ces deux semaines, nous avons donc profité de faire un petit roadtrip pour découvrir les environs, et les quelques beautés du nord de l'Ouganda.

Ziwa Rhino Sanctuary

Nous avons décidé de louer une voiture avec chauffeur, non pas qu'on ne voulait pas conduire, mais comme l'Ouganda est une ancienne colonie britannique, on roule à droite, à cela on ajoute la qualité souvent approximative de certaines routes, et la difficulté de comprendre les priorités, on s'est dit que c'était plus sage pour un début! Surtout qu'on a appris qu'il n'y avait pas besoin de permis pour conduire une moto, et que l'apprentissage du Code de la route pour l'autre véhicule est très hasardeux.

On part donc de Gulu, direction Ziwa Sanctuary. C'est une réserve qui a été spécialement mise en place pour la conservation, la reproduction et la réintégration des rhinocéros blancs. Il faut dire qu'autrefois le nord était réputé pour la densité de ses rhinos. Il en restait encore en 1970 à l'état sauvage. Ravagés et tués par activité sportive, par plaisir d'avoir un trophée ou pour en faire de la poudre aphrodisiaque (il semblerait que ça donne de la vitalité masculine, va savoir), ils ont complètement disparu dans les années huitante. Ce sanctuaire a été créé dans le but de réintroduire des spécimens dans les parcs nationaux ougandais.



Et on doit vous dire que c'est assez impressionnant de voir ces animaux aussi proches. C'est massif et on dirait que c'est sorti tout droit de la préhistoire. On a eu de la chance, car avec la chaleur de la saison sèche, ils ont tendance à être très calmes. Et puis bon, on était très bien entouré par les rangers du parc qui sont très bien renseignés et source d'information inépuisable. Pour la petite histoire, on les appelle les rhinos blancs – non pas à cause de leur couleur, qui est la même que les rhinos noirs, c'est-à-dire gris (vous suivez?) – mais plutôt à cause d'une erreur de traduction entre les explorateurs boers (néerlandais d'Afrique du Sud) et les colons anglais, où le terme wide (pour bouche large) est devenu white (pour blanc).

Enfin voilà, Lionel n'était pas méga rassuré – déjà qu'il a parfois peur des vaches, là c'était de très grosses vaches, et Charlotte était émerveillée. La bonne nouvelle ici, c'est qu'il y a plus de 30 individus dans le sanctuaire et que ce chiffre augmente chaque année grâce à des dons et aux soins apportés par les rangers.

Bugoma Forrest reserve

Pour finir cette première journée, nous nous sommes déplacés à la Bugoma Lodge, un écolodge coïncé entre Hoima, la réserve de Bugoma et la Lac Albert. Un morceau de tranquillité situé en pleine jungle et entouré de milliers d'oiseaux. On a eu beaucoup de chance, on y était hors saison, en période d'après



covid, et autant dire que les talents de négociation de Charlotte nous a permis d'avoir une chambre 4x moins chère. Et nous étions complètement seuls. C'était merveilleux d'être niché en pleine forêt dans des tentes semi-permanentes, ça permet de se renouer complètement avec la nature. Le soir, nous avons eu la chance de trouver la Banaga, une IPA brassée à Kampala. Autant vous dire qu'il est rare de la trouver ici au Nord, et que c'est l'unique IPA du pays. Et pour celles et ceux qui nous connaissent, on était vraiment content d'avoir trouvé enfin une bière de caractère !

Le lendemain matin, après un réveil un peu agité par les communautés de singe, nous sommes partis avec trois rangers dans la forêt de Bugoma pour y découvrir la faune et la flore, nous apprendre les différentes essences d'arbres, leurs utilités médicinales, mais aussi les dangers actuels pour leur préservation. Il y a beaucoup d'arbres endémiques qui ont une croissance lente et qui sont malheureusement coupé pour des utilisations de bois de chauffe ou de construction, ceux-ci sont difficilement replantables et détruisent donc durablement l'écosystème.

Route et réflexions politiques jusqu'à Murchison Falls National Park

Au départ de Bugoma, on a été rapidement saisi par la qualité de la route, fraîchement goudronnée, très propre. Puis par le nombre de camions, un ballet de camion. Il n'y avait que nous et les camions. Sur la route, par endroit, des travaux, et un grand nombre de travailleurs qui étaient quasiment systématiquement encadrés par des ingénieurs et des maitres d'ouvrage chinois. On nous a raconté que le gouvernement chinois investit massivement dans les routes en Ouganda; ici, dans la construction d'une route entre Hoima et Pakwach, et ce même si ça traverse totalement le parc naturel et national de Murchison. On a d'ailleurs été très étonnés de voir que les camions venaient chercher des pierres dans une carrière construite à l'intérieur du parc. M'enfin, qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour du pétrole? Car en effet, il y a du pétrole proche de Hoima et du Lac Albert. Dès 2006, de gigantesques réserves de pétrole ont été découvertes dans la



zone, "les quatrièmes réserves les plus importantes en Afrique subsaharienne, estimées à près de 6,5 milliards de barils bruts, dont au minimum 1,4 milliard récupérable" précise un rapport d'enquête publié par les ONG Survie et Les amis de la terre. Cette route du pétrole permettra de l'acheminer plus au Nord. La Chine n'investit pas sans contrepartie, c'est toujours la même rengaine, rien n'est gratuit. Par exemple, elle avait déjà prêté de l'argent à la capitale pour son aéroport international, malheureusement les prêts sont toujours tournés de manière à accroître les dépendances, et en cas de défaut de paiement — ce qui est presque voulu, faut le souligner — le gouvernement chinois s'octroie la propriété et la gestion. Cette forme de néo-colonialisme est courante dans le pays, il y a des pratiques similaires d'ingérence avec l'implication de la France et de Total sur la construction d'un immense pipeline entre Hoima et la Tanzanie. Ainsi le projet « Tilenga » prévoit de forer dans le parc naturel de Murchison Falls 419 puits de pétrole et dont l'objectif est de produire près de 200 000 barils de brut par jour. Un oléoduc de plus de 1 440 kilomètres doit être construit pour faire transiter le pétrole d'Ouganda jusqu'à un port de Tanzanie. Là, où c'est intéressant, c'est que l'Ouganda ne verra pas une goutte de ce pétrole, alors que le pays est entièrement dépendant du Kenya pour ses importations de carburant. Mais de nouveau, l'envers du décor, en dehors de tous les beaux discours sur les droits humains du président français, il y a toujours des pratiques très concrètes, et des gens qui ferment les yeux. Ici, on déplace des populations (100 000 personnes ont été expulsées et privées, totalement ou partiellement, de leurs terres et de leurs moyens de subsistance, parfois sans compensation financière), on saccage des réserves, pour le confort européen. J'ai des craintes que la pression des entreprises étrangères sur le pétrole s'accroisse ici vu la situation mondiale tendue avec la Russie et les rapports étranges qui sont en train de se développer autour de l'énergie fossile. Les solutions étrangères présentées ici en Ouganda sont souvent de court terme et cachent très grossièrement les intentions réelles. Ainsi, nous avons par exemple été très étonnés de voir autant de forêts de pin, arbre absolument pas endémique de la région. Pourtant, de nombreuses entreprises occidentales viennent planter des pins ici en Ouganda (merci les crédits carbone!). On présente ce bois à la population comme une bénédiction, souvent il est même offert à planter (dans le but d'avoir ces fameux crédits carbone, car le pin capture beaucoup de CO₂), mais on se garde bien d'expliquer que dans 20 ans, quand ces arbres seront coupés pour leur bois, plus rien ne poussera, car les pins ont tendance à tuer et à acidifier le sol. Je pense personnellement que c'est bien de garder à l'esprit qu'il faut prendre un peu de recul quand les solutions technologiques occidentales nous sont présentées, car elles sont quand même souvent teintées d'hypocrisies.

Quoiqu'il en soit, le trajet était très beau, et cette petite parenthèse nous permet toujours de ne pas oublier que nous sommes très privilégiés en occident.



Murchison Falls National Park

Nous sommes arrivés en fin d'après-midi à notre Hôtel-Camping au milieu du parc. Il est intéressant à noter qu'il nous est demandé de nous balader une fois la nuit tombée avec une forte lampe de poche, car les hippopotames ont tendance à s'installer autour des tentes, et à se balader à l'aise. Nous voilà mis dans le bain. Ce parc est absolument magnifique. Il est définitivement cette brousse sèche ou cette savane qu'on peut avoir dans nos représentations ou dans nos imaginaires. Je ne serais pas étonné d'ailleurs que ce soient ces paysages sur lesquels Disney et compagnie se sont basés pour créer leurs fictions. Des plaines sèches, des herbes jaunes et des animaux partout.

Nous sommes partis voir les cascades en fin de journée et faire une petite balade aux alentours. Et quelle puissance, un débit monstrueux, tellement monstrueux que certains explorateurs ont pensé que ces cascades étaient la source du Nil. Bien qu'on sache très bien aujourd'hui que ce n'est pas le cas, la question des sources du Nil n'est ne semble-t-il toujours pas totalement résolue; l'Ouganda et le Rwanda se disputent amicalement l'origine du fleuve. Le ranger qui nous accompagnait nous a raconté pas mal d'histoires étranges, sur des sorciers qui venaient faire des sacrifices, et venaient ici pour se recueillir; et effectivement cet endroit est emprunt d'une aura assez mystique, nous nous sommes arrêté pour une petite méditation, et se charger en énergie!



Après une bonne nuit de repos, nous nous sommes réveillés tôt pour embarquer sur un bateau sur le Nil. Nous étions les seuls, personne d'autre dans les environs, cette ambiance intime avec la nature était grandiose. En remontant le Nil, nous avons vu des centaines d'hippopotame (on a appris que ça mangeait et que c'était même délicieux), des oiseaux, des crocodiles (7 m pour le plus grand), des éléphants et bien d'autres encore.

Après quoi, nous sommes partis avec notre driver vers le nord pour aller à Pakwach. Nous avons donc traversé le parc et... waouh... nous n'avions jamais vu ça, des girafes, des phacochères, des buffles, un léopard, des éléphants, des variétés diverses d'antilopes, et j'en passe. Nous



avons été émerveillés par la richesse de la faune.

Après un court arrêt à Pakwach, ville de pêcheur réputée pour son poisson, nous nous sommes dirigés au Fort Patiko. Ce fort est un vestige du commerce d'esclave par et pour l'Égypte. Il servait de centre de tri, entre les utiles et les inutiles... Le lieu



est très sobre, il ne reste plus grand-chose, mais chargé d'histoire. Il n'y reste que quelques briques et surtout de nombreuses marques sur la roche qui montre les centaines de décapitations. Si le fort ne ressemble plus à rien, c'est parce que les briques ici sont faites en terre séchée, elles sont donc très écologiques, trop écologiques pour que les ruines traversent le temps. Il y a moins cette obsession de laisser une marque dans le temps ici. La nature féérique qui l'entoure contraste très fortement avec son histoire, endroit paisible pour un arrêt à l'ombre.

Nous sommes ensuite allés à Kitgum dans le nord-est, la route était longue. Ici, ils mettent beaucoup de dos d'âne pour que les gens n'aillent pas trop vite, ça rend le trajet assez sportif. Une première halte au National Memory & Peace Documentation Centre. C'était très intéressant, on a été accueilli par le directeur des lieux et on nous a fait une visite guidée. Le centre retrace l'histoire politique de l'Ouganda et plus spécifiquement du nord de l'Ouganda. On y apprend mieux les différents conflits qui ont ravagé la région, entre dictature, nettoyage ethnique, et fanatisme chrétien.

Kitgum est une ville proche du Karamoja, et des peuples Karamajong. On se



rapproche donc plus du Kenya et du Soudan, et donc la ville jouit d'un climat aride et sec, quasi désertique. Un vent chaud souffle souvent en saison sèche, ce qui fait grimper la température. Pour se désaltérer, de nombreuses bières, la ville est très vivante le soir, c'était notre première expérience nocturne ougandaise. Ici, les gens boivent surtout des bières en bouteille parfois à température ambiante et du Whiskey. Ils adorent le billard, on a essayé,

mais Lionel s'est fait écraser, et Charlotte a impressionné la tablée en arrachant une victoire ! C'est souvent inspirant pour les hommes ici de voir une femme qui fait quelque chose qui sort de l'ordinaire (ils s'arrêtent souvent médusés quand elle danse sur son skate/longboard). Et sur le tard de la nuit, on commence à danser. La street-food reste opérationnelle toute la nuit pour pomper un peu l'alcool ingurgité. On a le droit à des fritures de patate, des popcorns, des Rollex et pour les non-végétariens des brochettes de porc caramélisées.

Et voilà, c'était notre petit roadtrip du nord. On a eu beaucoup de plaisir. On est

tout bien reposé, et prêt à commencer à travailler.



mini coup de pouce

On serait très reconnaissant d'avoir quelques minidons ce mois (5 CHF) pour soutenir nos activités et nos projets à Gulu (Hashtag Gulu et GWED-G).

Merci d'avance pour votre soutien !

Mention : Charlotte et Lionel / Ouganda

Si vous ne souhaitez plus recevoir cette newsletter, écrivez-nous.

Gulu, Uganda

hello@steez.ch
